

Le tireur des toits

①

On voit une paroi nue, sans ornements.
On entend un choeur sourd et précipité, qui vient de toutes parts.

CHOEUR.- Une bête est parmi nous
 il faut l'abattre il faut l'abattre
 deux innocents déjà sont morts
 il faut l'abattre il faut l'abattre
 un homme qui passait simplement
 un enfant qui revenait de l'école
 deux innocents déjà sont morts
 il faut l'abattre il faut l'abattre

N°-1

Ce choeur continue sourdement, ou tout au moins son rythme continue à battre, pendant que

un homme, jeune, se glisse le long de la paroi. Il fait un geste et le choeur diminue de volume (sans disparaître). L'homme jeune cherche des yeux vers le haut. Soudain une rafale éclate. Ce sont des coups de feu, ou leur équivalent musical. L'homme jeune se plaque contre la paroi, repère le lieu d'où l'on tire, puis s'esquive.

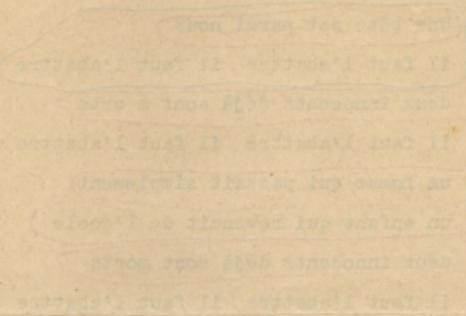
Dès les coups de feu, le choeur s'est relancé avec violence:

CHOEUR.- Il tire, il a tiré encore
 il faut l'abattre
 il a blessé quelqu'un
 il a tué cette femme
 une femme qui passait simplement
 il tue, il a tué encore
 il faut l'abattre

②



Le canal est creusé dans le terrain... (mirrored text)



179

Le canal est creusé dans le terrain... (mirrored text)

Le canal est creusé dans le terrain... (mirrored text)



Le canal est creusé dans le terrain... (mirrored text)

Le canal est creusé dans le terrain... (mirrored text)

Le canal est creusé dans le terrain... (mirrored text)

Le canal est creusé dans le terrain... (mirrored text)

Le canal est creusé dans le terrain... (mirrored text)

Nouveaux coups de feu

Tuez-le !

Allons ensemble. Il faut le trouver.

Je le tuerai avec ces deux mains.

Cette bête se cache sur un toit.

Il a tué une femme, une femme qui passait

il faut l'abattre

un coup de feu

Là-haut il est là-haut

Il se cache mais j'ai vu l'arme qui fume

une bête est parmi nous

des innocents sont morts, des gens qui passaient

il faut l'abattre il faut l'abattre

Rythme heurté. Le chœur est à son paroxysme. On l'a senti "s'approcher" ; il faut maintenant qu'on s'attende à voir la foule faire irruption.

2

L'homme jeune réparait et se place rapidement au centre. Il lève la main et s'exprime très sèchement.

L'HOMME JEUNE. - Silence !

CHOEUR plus retenu. - Il faut l'abattre —

L'HOMME JEUNE. - Silence !

(Il oie) *Magistral (Magistral)*
(Le chœur s'éteint presque)

UNE VOIX. - Une femme, une femme qui passait

un enfant, un enfant qui revenait de l'école...

L'HOMME JEUNE. - Assez ! Faites disparaître ce tas, et n'ayez

pas peur de frapper. Je ne veux personne dans cette rue.

Personne.

*Magistral
au premier*

Nouveaux coups de feu

Tuez-le !

Allons ensemble. Il faut le trouver.

Je te tuerai avec ces deux mains.

Cette tête se cache sur un toit.

Il a tué une femme, une femme qui passait

il faut l'abattre

un coup de feu

là-haut il est là-haut

Il se cache mais j'ai vu l'arme qui fume

une tête est parmi nous

des innocents sont à côté, des gens qui passaient

il faut l'abattre il faut l'abattre

Rythme hurlé. Le chœur est à son paroxysme. On l'a senti "s'approcher" ; il faut maintenant qu'on s'attende à voir la toute autre irruption.

L'homme jeune regardé et se place rapidement au centre. Il lève la main et s'exprime très sèchement.

2

L'homme jeune. - Silence !

CHOEUR plus retenu. - Il faut l'abattre

L'HOMME JEUNE. - Silence ! (Le chœur s'éteint presque)

UNE VOIX. - Une femme, une femme qui passait

un enfant, un enfant qui revenait de l'école...

L'HOMME JEUNE. - Assez ! Faites disparaître ce tas, et n'ayez

pas peur de frapper. Je ne veux personne dans cette

lue.

Personne.

Handwritten notes and stamps:
- *Handwritten:* (N. Coué) *Handwritten:* *Handwritten:*
- *Stamp:* COMMISSAIRE
- *Stamp:* 1000000000

LE CHOEUR.- Je le tuerai avec ces deux mains

une bête

il faut l'abattre

(Il s'éloigne ou se tait)

Pren

L'HOMME JEUNE.- Il y a déjà des morts. Il n'y en aura plus.

Sauf un, peut-être.

Allez ! sur ce toit - sur celui-ci - sur celui-ci. Faites vite.

Un homme et une arme d'arrière toutes ces fenêtres. Chassez les habitants, dans les caves, dans les cours. Qu'ils aillent où ils voudront, mais qu'ils me laissent la rue.

Faites vite. Je veux en finir.

Que chacun prenne le temps de viser. Pour dire "feu", je lèverai mes deux bras.

J'attends que tous soient à leur poste. J'attends.

À tout instant il peut tirer encore n'importe où et tuer n'importe qui.

J'attends.

3

Un homme plus âgé arrive

L'HOMME AGE.- Où est-il ?

L'HOMME JEUNE.- Prenez garde, Monsieur. Restez ici, ne dépassez pas cette ligne.

Il est au-dessus de nos têtes.

L'HOMME AGE.- Qui est cet homme ?

L'HOMME JEUNE.- Il tire n'importe où et sur n'importe qui.

Sur tout ce qui bouge.

Il y a deux morts.

Il faut l'abattre.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

PHYSICS

(1) [Illegible]

L'HOMME AGE.- Qui est cet homme ?

L'HOMME JEUNE.- En vous attendant, j'ai vidé la rue.

J'ai envoyé des hommes autour de lui, à bonne distance pour tirer.

Ils doivent être en position maintenant.

L'homme est sur ce toit et on ne peut l'approcher qu'à découvert.

Il faut l'abattre.

(CHOEUR)

L'HOMME AGE.- Je vous demande qui est cet homme/

L'HOMME JEUNE.- Je ne sais pas. Sans doute un fou. Qu'importe?

Les ^{notre} ~~hommes~~ sont prêts et n'attendent que mon signa

L'HOMME AGE.- Laissez vos bras tranquilles.

Vous êtes bien pressé de tirer vos feux d'artifices.

Vous allez faire feu et vous ne savez pas sur qui.

L'HOMME JEUNE.- C'est un homme qui tire sur tout ce qui bouge.

Dans trois minutes il y aura peut-être des morts nouveaux.

Il faut l'abattre.

L'HOMME AGE.- Dans notre métier il faut éviter un ridicule : celui de se prendre pour Dieu en personne.

La justice n'est pas notre affaire.

L'HOMME JEUNE.- Je me moque de la justice.

Mais je ne veux pas qu'il continue à tirer n'importe où, à tuera n'importe qui.

L'HOMME AGE.- Pas de gestes. Etes-vous allé lui parler ?

1. The first part of the report is devoted to a general survey of the situation in the country.

2. The second part of the report deals with the economic situation and the measures taken to improve it.

3. The third part of the report is devoted to the social situation and the measures taken to improve it.

4. The fourth part of the report deals with the political situation and the measures taken to improve it.

5. The fifth part of the report is devoted to the cultural situation and the measures taken to improve it.

6. The sixth part of the report deals with the international situation and the measures taken to improve it.

7. The seventh part of the report is devoted to the conclusion of the report.

8. The eighth part of the report deals with the appendixes.

9. The ninth part of the report is devoted to the bibliography.

10. The tenth part of the report deals with the index.

11. The eleventh part of the report is devoted to the list of tables.

12. The twelfth part of the report deals with the list of figures.

13. The thirteenth part of the report is devoted to the list of maps.

14. The fourteenth part of the report deals with the list of abbreviations.

15. The fifteenth part of the report is devoted to the list of symbols.

16. The sixteenth part of the report deals with the list of acronyms.

17. The seventeenth part of the report is devoted to the list of footnotes.

18. The eighteenth part of the report deals with the list of references.

19. The nineteenth part of the report is devoted to the list of sources.

20. The twentieth part of the report deals with the list of documents.

21. The twenty-first part of the report is devoted to the list of publications.

22. The twenty-second part of the report deals with the list of articles.

23. The twenty-third part of the report is devoted to the list of books.

24. The twenty-fourth part of the report deals with the list of journals.

25. The twenty-fifth part of the report is devoted to the list of newspapers.

L'HOMME JEUNE.- Oui.

L'HOMME AGE.- Pour lui dire...?

L'HOMME JEUNE.- Pour le sommer de se rendre.

L'HOMME AGE.- Je vois.

L'HOMME JEUNE.- Il a tiré sur moi, sans me toucher.

L'HOMME AGE.- Mettez-vous à sa place.

L'HOMME JEUNE, sèchement.- Ce n'est pas mon affaire.

Sa place est en prison, à l'hôpital, ou sous terre.

De toute façon, un endroit fermé.

La mienne est ici, parmi les gens qui risquent la mort en passant simplement.

Et c'est pourquoy je vais faire tirer sur lui.

L'HOMME AGE.- Taisez-vous et partez d'ici.

Je ne vous demande que de faire votre service.

Et de me parler correctement.

(Exit l'homme jeune)

1917

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

(111)

...

...

6
CHOEUR, désolé.- Une femme, une femme qui passait !

L'homme âgé regarde avec attention vers le haut.

Choeur sourd.- Là faut l'abattre

il faut l'abattre

dans trois minutes des morts nouveaux

sa place est sous terre

sa place est sous terre

il faut l'abattre.

L'homme jeune revient. Il tient une femme par le bras.

L'homme jeune.- Il y a là une femme ...

L'homme âgé, sans se retourner.- Je vous ai dit : Taisez
vous et partez.

La femme échappe à l'homme jeune qui voulait l'emmener
et se précipite vers le Vieux.

La femme.- Arrêtez-les ! dites-leur non !

Ils vont le tuer !

Le Vieux arrête d'un geste le jeune qui a saisi la femme
par les épaules.

Le vieux.- Qui êtes-vous ?

La femme.- Je suis sa femme et ils vont le tuer !

Choeur, bouffée menaçante.- Sous terre ~~MEMME~~ sous terre

sa place est sous terre

il faut l'abattre

La femme, criant.- Ecoutez les assassins !

Toute une foule et un homme seul !

Des chiens mangeurs d'ordures, mais
qui aboient !

L'homme âgé regarde avec attention vers le haut.

Chœur sourd. - Il faut l'abattre. Il faut l'abattre.

Il faut l'abattre.

dans trois minutes des morts nouveaux

sa place est sous terre

sa place est sous terre

Il faut l'abattre

L'homme jeune revient. Il tient une femme par le bras.

L'homme jeune. - Il y a là une femme...

L'homme âgé, sans se retourner. - Je vous ai dit : Taisez

vous et partez.

La femme échappe à l'homme jeune qui voulait l'emmener
et se précipite vers le vieux.

La femme. - Arrêtez-les ! dites-leur non !

Ils vont le tuer !

Le Vieux arrête d'un geste le jeune qui a saisi la femme
par les épaules.

Le vieux. - Qui êtes-vous ?

La femme. - Je suis sa femme et ils vont le tuer !

Chœur, hochée menaçante. - Sous terre KKKKKK sous terre

sa place est sous terre

Il faut l'abattre

La femme, criant. - Écoutez les assassins !

Toute une foule et un homme seul !

Des chiens mangeurs d'ordures, mais
qui aboient !

CHOEUR, découragé.-Une femme, une femme qui passait !

La femme, criant.- Il n'y a plus d'école !
 un enfant, un enfant qui revenait de
 sa place est sous terre
 Si c'est pour me le prendre, si c'est pour le
 sous terre sous terre

donner à des docteurs, à des infirmières.
 l'h. jeune est sorti rapidement et le silence se fait,
 assez brusque, sure tout de suite et qu'il ne souffre pas !

L'h. La femme.- Ils sont tous là avec des armes.

La femme.- Il n'y a rien. Dites-leur de partir. Je le sais.

Je le sais. C'est une honte. Ils veulent le tuer.

L'homme âgé.- Laissez-le s'en aller. tire.

La Le vieux.- Dites-moi pourquoi il tire ~~pour~~.

La femme.- Il ne tire pas. C'est faux.

Bill Le vieux.- Je veux le sauver.

Je veux le sauver. Dites-moi pourquoi il tire.

Comme La femme.- Il défend sa vie ! voilà pourquoi il tire !
 tirés vivement en arrière. Elle, à son tour, lui parle
 frénétiquement. Combien êtes-vous contre lui ? Cinquante,
 cent ?

La femme.- Ne N'avez-vous pas honte ? vos assassins le
 tue. Laissez-le en paix !

Le Le vieux.- Il a tué deux personnes.

La femme.- C'est faux ! même sur vous.

La femme Le vieux.- Il a tué une femme et un petit garçon.

Le vieux.- Il Mais je veux le sauver. Dites-moi pourquoi
 il tire.

La femme.- Je veux lui parler. Je le laisse aller !

La femme.- Il a peur. Il tire n'importe où. Il défend

Le vieux.- Il va vivre. Il ne sait pas ce qu'il fait.

La Le vieux.- A-t-il eu parfois des crises ? Je veux lui

parler ! lâchez-moi !

Elle s'arrête, et d'un ton plus doux :

Je vous en prie.

CHORUS, déclainé.-Une femme, une femme qui passait !

... un enfant qui revêtait de
l'écote !
... la femme place est sous terre

... sous terre sous terre

l'h. femme est sorti rapidement et la élanse se fait,
assez brusque.

La femme.- Ils sont tous là avec des armes.

Dites-leur de partir.

C'est une honte. Ils veulent le tuer.

Laissez-le s'en aller.

Le vieux.- Dites-moi pourquoi ils tirent.

La femme.- Il ne tire pas. C'est faux.

Le vieux.- Je veux le sauver.

Dites-moi pourquoi il tire.

La femme.- Il défend sa vie ! Voilà pourquoi il tire !

Combien êtes-vous contre lui ? Clapneté,
c'est ?

N'avez-vous pas honte ?

Laissez-le en paix !

Le vieux.- Il a tué deux personnes.

La femme.- C'est faux !

Le vieux.- Il a tué une femme et un petit garçon.

Mais je veux le sauver. Dites-moi pourquoi
il tire.

La femme.- Il a peur. Il tire n'importe où. Il défend
sa vie.

Le vieux.- A-t-il eu parfois des crises ?

La femme, criant.- Il n'est pas fou !

Le vieux. Si c'est pour me le prendre, si c'est pour le donner à des docteurs, à des infirmières, qu'il meure tout de suite et qu'il ne souffre pas !

L'homme âgé.- Il vous aime ?

La femme.- Il ne vit que pour moi. Je le sais.

Je le rends heureux. Je le sais.

L'homme âgé.- Dite s-moi pourquoi il tire.

La femme.- Je veux lui parler. Il me répondra.

Je sais qu'il me répondra.

Elle dépasse la ligne et appelle :

Jean !

Court silence, puis — deux coups de feu. Le vieux l'a tirée vivement en arrière. Elle, à son tour, lui serre frénétiquement les poignets :

La femme.- Ne faites pas un geste, ou vos assassins le tueront !

Le vieux.- Dites-moi pourquoi il tire.

Pourquoi il tire même sur vous.

La femme.- Il ne savait pas que c'était moi !

Le vieux.- Il vous a parfaitement reconnue.

La femme.- Je veux lui parler ! laissez-moi !

Le vieux.- Il vous tuera. Il ne sait pas ce qu'il fait.

La femme.- Il n'est pas fou ! Il me verra ! Je veux lui parler ! lâchez-moi !

Elle s'arrête, et d'un ton plus doux :

Je vous en prie.

La femme. - Il n'est pas fou !
 Et c'est pour me le prendre, si c'est pour le
 donner à des docteurs, à des infirmières,
 qu'il meurt tout de suite et qu'il ne souffre pas !

L'homme âgé. - Il vous aime ?
La femme. - Il ne vit que pour moi. Je le sais.
 Je le rends heureux. Je le sais.

L'homme âgé. - Dites-moi pourquoi il tire.
La femme. - Je veux lui parler. Il me répondra.
 Je sais qu'il me répondra.

Elle dépasse la ligne et appelle :

Jean !

Court silence, puis - deux coups de feu. Le vieux la
 tirée vivement en arrière. Elle, à son tour, lui retire
 frénétiquement les poignets :

La femme. - Ne faites pas un geste, ou vos assassins le
 tuent !

Le vieux. - Dites-moi pourquoi il tire.

Pourquoi il tire même sur vous.

La femme. - Il ne savait pas que c'était moi !

Le vieux. - Il vous a parfaitement reconnue.

La femme. - Je veux lui parler ! laissez-moi !

Le vieux. - Il vous tuera. Il ne sait pas ce qu'il fait.

La femme. - Il n'est pas fou ! Il me verra ! Je veux lui

parler ! lâchez-moi !

Elle s'arrête, et d'un ton plus doux :

Je vous en prie.

Le toit (terrassé). Ciel vide (clair).
Il la laisse aller. Elle sort.

L'homme est au centre. Il semble lutter contre l'énigme.
Le vieux, regardant vers le haut.- Comme cela doit être
il surbaute comme un lazar, se retourne, l'arme pointée.
La femme par heureux, un homme libre.

La femme.- Jean !

Lui.- Arrête.

Elle, avance d'un pas.- Jean !

Lui.- Arrête. J'avais tiré. Je te tuerais.
fin du I

(Elle avance encore).

La femme.- Jean... Jean... Jean...

(D'un bond il s'est placé à l'extrême bord du toit.)

MILIX

La femme, criant.- Jean !

Lui.- Je sauterais si tu avances d'un seul pas.

La femme.- Je ne peux pas te parler de si loin !

Lui.- D'un seul pas.

Elle.- Alors écoute...

Lui.- Pourquoi es-tu seul ici ?

Pourquoi ne veux-tu pas de moi ?

Elle.- Tu Pourquoi...

Lui.- Va-t'en !

Elle.- Tu es de la main pour moi ?

Lui.- Je n'ai pas de main.

Elle.- Va-t'empour ne pas être tués et sois heureuse.

Elle.- Je serai heureuse de mourir, mais près de toi !

Lui.-

Lui.-

Il la laisse aller. Elle sort. Le vieux, regardant vers le haut. - Comme cela doit être

heureux, un homme libre.

Il regarde. Il se penche.

Il se penche. Il se penche.

Il se penche. Il se penche.

Fin du I

Il se penche. Il se penche.

Le toit (terrasse). Ciel vide (clair).

L'homme est au centre. Il semble lutter contre l'épuisement et le sommeil. Il a son arme à la main.

Lui. Il surbaute comme un loup, se retourne, l'arme pointée. La femme paraît sur le toit.

Elle. Tu étais heureux par moi. Tu me l'as dit.

La femme. - Jean !

Tu aimais mon corps, le son de ma voix. Tu aimais

Lui. - Arrête.

ce que je disais.

Elle. avance d'un pas. - Jean !

Et voilà que je ne te retrouve plus chez nous et

Lui. - Arrête. Je vais tirer. Je te tuerai.

que tu tires des coups de feu dans la rue.

(Elle avance encore).

Pourquoi ?

La femme. - Jean... Jean... Jean...

Lui. - Pourquoi ?

(D'un bond il s'est placé à l'extrême bord du toit).

La femme. - Écoute-moi, et réponds !

XXXXXX

La femme. criant. - Jean ! que tu ne répondes pas !

Lui. - Je sauterai si tu avances d'un seul pas, ensemble !

La femme. - Je ne peux pas te parler de si loin par cela !

Lui. - D'un seul pas, rester séparé, sans répondre !

Elle. - Alors écoute... ?

Lui. - Pourquoi es-tu seul ici ?

Elle. (a) Pourquoi ne veux-tu pas de moi ?

Elle. - Tu Pourquoi... et tu refuses de partager !

Lui. - Va-t'en ! - ce que j'ai gardé quelque chose ?

Elle. - Tu as de la haine pour moi ? Pour tout entière ?

Lui. - Je n'ai pas de haine, pas heureux ?

Lui. - J'Va-t'empour ne pas être tuée et sois heureuse.

Elle. - Je serai heureuse de mourir, mais près de toi !

Je serai humiliée, mais réponds

Lui. - Non, je n'étais pas heureux

Le toit (terrasse).. Clef vide (clair).
 L'homme est au centre. Il semble lutter contre l'équilibre
 ment et la commotion. Il a son arme à la main.
 Il avance comme un fou, se retourne, l'arme pointée.
 La femme paraît sur le toit.

La femme.- Jean!

Lui.- Arrête.

Elle.- avance d'un pas.- Jean!

Lui.- Arrête. Je vais tirer. Je te tuerai.

(Elle avance encore.)

La femme.- Jean... Jean... Jean...

(D'un bond il s'est placé à l'extrême bord du toit.)

XXXXXX

La femme, criant.- Jean!

Lui.- Je sauterais si tu avances d'un seul pas.

La femme.- Je ne peux pas te parler de si loin!

Lui.- Dans quel pas.

Elle.- Alors écoute...

Pourquoi es-tu seul ici?

Pourquoi ne veux-tu pas de moi?

Pourquoi...

Lui.- Va-t'en!

Elle.- Tu es de la haine pour moi?

Lui.- Je n'ai pas de haine.

Va-t'en pour ne pas être tuée et sois heureuse.

Elle.- Je serais heureuse de mourir, mais près de toi!

Elle. Tu m'as repoussée.

Lui. Hier encore tu m'aimais. Tu me l'as dit.

Lui. Hier... qu'est-ce que cela veut dire ...

Elle. Tu étais heureux par moi. Tu me l'as dit.

Lui. Tu aimais mon corps, le son de ma voix. Tu aimais

ce que je disais.

Elle. Et voilà que je ne te retrouve plus chez nous et

que tu tires des coups de feu dans la rue.

Pourquoi ?

Lui. Pourquoi ? ... moi, toute seule

La femme. - Ecoute-moi, et réponds !

Elle. Il n'est pas possible que tu ne répondes pas !

Tout ce que tu es, tout ce que nous sommes ensemble !

Lui. Toute notre vie à nous ! on ne peut pas séparer cela !

tu ne peux pas rester séparé, sans répondre !

Pourquoi ? pourquoi ?

Lui. - Je ne veux pas te répondre.

Elle. (avec douceur). Va-t'en maintenant.

Elle. - Tu ne veux pas ! tu refuses de partager !

Et moi, est-ce que j'ai gardé quelque chose ?

Elle. Est-ce que je n'étais pas amour tout entière ?

Est-ce que tu n'étais pas heureux ?

Lui. - Je ne veux pas te répondre. J'ai pitié.

Elle. - Honte !

Je serai humiliée, mais réponds.

Lui. - Non, je n'étais pas heureux

Lui. - Non, je n'étais pas heureux
 Je serai humiliée, mais répondra
 Elle. - Monts !
 Lui. - Je ne veux pas te répondre. J'ai pitié.
 Est-ce que tu n'étais pas heureux ?
 Est-ce que je n'étais pas amour tout entière ?
 Et moi, est-ce que j'ai gardé quelque chose ?
 Elle. - Tu ne veux pas ! tu refuses de partager !
 (avec douceur). Va-t'en maintenant.
 Lui. - Je ne veux pas te répondre.
 Pourquoi ? pourquoi ?
 Tu ne veux pas rester séparé, sans répondre !
 Toute notre vie à nous ! on ne peut pas séparer cela !
 Tout ce que tu es, tout ce que nous sommes ensemble !
 Il n'est pas possible que tu ne répondes pas !
 La femme. - Ecoute-moi, et réponds !
 Lui. - Pourquoi ? ...
 Pourquoi ?
 Tu aimais mon corps, le son de ma voix. Tu aimais
 ce que je disais.
 Et voilà que je ne te retrouve plus chez nous et
 que tu tires des coups de feu dans la rue.
 Pourquoi ?
 Elle. - Tu étais heureux par moi. Tu me l'as dit.
 Lui. - Hier... c'était ce que cela veut dire...
 Hier encore tu m'aimais. Tu me l'as dit.
 Tu m'as répondu.

Elle.-Je t'aimais si fort !
Chocou, soudain certains, - Feu ! Feu ! Feu !

Lui.- Moi, je ne t'aimais pas.
Mais ils ne tireront pas !

Elle.-Que dis-tu !
Un homme, désorienté, tourne en rond - silence lourd. Il

Lui.- Je ne t'aimais pas. Je souffrais de ne pas t'aimer.
Quelle chose m'empêchait.

Elle.-Quoi ?
Elle se tord les mains.

Lui.- Je ne sais pas.
... sous terre

Elle,après un moment, d'une voix changée, un peu enfantine.-

Redescends avec moi, veux-tu ?

Jette-leur ton arme, ils ne te feront pas de mal.

Je t'aimerai, moi, toute seule.
... touché son coeur

Lui.- Ce n'est pas possible.
... suis plus un enfant, je n'avais

Elle.-Je t'en prie ! je t'aimerai, moi, je t'en supplie !
... des murs

Je t'aimerai, mais si tu veux, je ne te le dirai pas.

Lui.- Sois plus fière. Ce n'est pas possible.

Je souffrais de ne pas t'aimer. Je souffrais de ne rien aimer.
... moi qui n'ai pas mangé depuis longtemps et qui

J'ai essayé, avec d'autres femmes.

Elle.-Tu mens !
... vois toutes ces faces

Lui.- Je dis vrai. Souviens-toi...
... sur moi,

(Un silence)
... ne parlent

Elle, soudain, crie.- Feu ! Feu ! Feu !

Mais tirez donc !
... pour je les aurais aimés

Chocou Mais ils ne tireront pas !

Mort Mort Mort à la mort pers hée
(Elle sort rapidement, en pleurant)
... sous terre sous terre la terre est trop douce

Le feu Le feu la rivière
Que la tête crève comme les bêtes
Il faut l'abattre
Il faut l'abattre

Choeur, soudain déchainé.- Feu ! Feu ! Feu !

Mais ils ne tireront pas !

(L'homme, désorienté, tourne en rond - silence lourd. Il se rapproche du bord. Aussitôt):

Choeur.- Sous terre Sous terre

Sa place est sous terre

L'homme (il paraît épuisé) Je suis ici

Voici mon jour Je suis presque mort

Pour la première fois je vois cette ville

Choeur.- Pour la première fois j'ai touché son coeur

Depuis que je ne suis plus unenfant, je n'avais
su parler à personne

Des murs

des murs

L'homme (aveugles/ sur ses pieds et crie avec rage)

Mais d'ici

Moi qui n'ai pas mangé depuis longtemps et qui
suis presque mort

Je vois toutes ces faces

Ces regards de haine, mais sur moi,

Ces hommes qui me parlent

Ils me connaissent maintenant

Peut-être un jour je les aurais aimés

Choeur.- Haine Douleur Furie

Mort Mort Mort à la mort perc hée

Sous terre sous terre La terre est trop douce

Le feu Le feu La rivière

Que la bête crève comme les bêtes

Il faut l'abattre

Il faut l'abattre

Chœur. soudain décliné. - Ven ! Ven ! Ven !
 Mais ils ne s'élevèrent pas !
 (L'homme, désorienté, tourne en rond - silence lourd. Il se rapproche du bord. Anasitôt) :
Chœur. - Sous terre sous terre

La place est sous terre
 (L'homme) (il paraît épuisé) :
 Voici mon jour

Pour la première fois je vois cette ville
 Pour la première fois j'ai touché son cœur
 Depuis que je ne suis plus menaçant, je n'avais
 su parler à personne

Des murs
 des murs
 aveugles
 Mais d'ici

Moi qui n'ai pas mangé depuis longtemps et qui
 suis presque mort
 Je vois toutes ces faces

Ces regards de haine, mais sur moi,
 Ces hommes qui me parlent
 Ils me connaissent maintenant
 Peut-être un jour je les aurais aimés

Chœur. - Haine Douleur Fureur
 Mort Mort Mort à la mort perpétuelle
 Sous terre sous terre la terre est trop douce
 Le feu le feu la rivière
 Que la bête crève comme les bêtes
 Il faut l'abattre
 Il faut l'abattre

L'homme. - J'aime le silence

Je donne ce que j'ai de bon sans qu'ils le sachent
ne s'adressent pas à vous
D'ici - et presque mort - je peux être parmi
les autres ce que j'ai fait

Ils m'ont aimé, elles m'ont aimé parle, à moi

mais moi pour chacun et pour chacune je n'avais
que dégoût

Les murs sont écroulés

Il fallait que je sois ici

Je vois ceux qui vivaient derrière

Il fallait que je sois presque mort

Peut-être que je pourrais les aimer

pour espérer de vivre

Je déclare, je crie que je suis des vôtres

Choeur. - Une bête

Je déclare que je veux les aimer, les hommes, les
tuez, tuez boucs, la Ville ?

une bête

sous terre

sous terres

L'homme (il saute sur ses pieds et crie avec rage)

Hommes Chiens Boucs/

vos demeures sont enfin visitées

un regard par une fenêtre et la mort descend

le banquier se réfugie avec son argent dans un
ventre de fer

celui qui vit des femmes suant de peur s'enferme
dans une prostituée

l'homme de rien, mon frère, s'enferme dans la
foule et mène plus qu'une bouche hurlante

Hommes Chiens Boucs

Hommes Hommes

Il fallait crier plus tôt

La haine, je l'aurais entendue, peut-être

L'homme - L'aine

Je donne ce que j'ai de bon
 D'ici - et presque mort - je peux être paillard
 Les autres
 Ils m'ont aimé, elles m'ont aimé
 mais moi pour chacun et pour chacune je n'avais
 que dégoût
 Il fallait que je sois loi
 Il fallait que je sois presque mort

pour espérer de vivre

Chœur - Une bête

Une bête
 tuez, tuez
 une bête
 sous terre
 sous terre

L'homme (il saute sur ses pieds et crie avec rage)

Hommes Chiens Boucs
 vos demeures sont enfin visitées
 un regard par une fenêtre et la mort descend
 le parduler se réjouit avec son argent dans un
 ventre de fer
 celui qui vit des femmes avant de pour s'enfermer
 dans une prostituée
 L'homme de rien, mon frère, s'enferme dans la
 folie et mes t plus qu'une bouche hurlante

Hommes Chiens Boucs

Hommes Hommes

Il fallait crier plus tôt

La haine, je l'aurais entendue, peut-être

Mais ce silence

L'homme le regarde avec attention vers le haut.
ou ces paroles qui affreusement sans qu'ils le
Choeur sachent ne s'adressent pas à vous

J'ai bien fait ce que j'ai fait

Je suis presque mort, mais on me parle, à moi

Les murs sa place est sous terre

Les murs sont écroulés sur terre

Je vois ceux qui vivaient derrière

L'homme Peut-être que je pourrais les aimer par le bras.

L'homme Je déclare, je crie que je suis des vôtres

L'homme Je déclare que je veux les aimer, les hommes, les
chiens, les boucs, la Ville !
vous et parties.

La femme s'échappe à l'homme jeune qui voulait l'embrasser
et se précipite vers le Vieux.

La femme. — Arrêtez-les ! dites-leur non !

Il veut le tuer !

Le Vieux arrête d'un geste le jeune qui a saisi la femme
par les épaules.

Le vieux. — Qui êtes-vous ?

La femme. — Je suis sa femme et il veut le tuer !

Choeur, bouffée menaçante. — Sous terre sous terre

sa place est sous terre

il faut l'abattre

La femme, criant. — Ecoutez les assassins !

Toute une foule et un homme seul !

Des chiens mangeurs d'ordures, mais
qui aboient !

1
N
11

Mais ce silence

on ces paroles qui affreusement sans du'ils le
sachant ne s'adressent pas à vous
l'air de l'air - le tout être parti
J'ai bien fait ce que j'ai fait

Je suis presque mort, mais on me parle, à moi

Les murs sont pleins de leur présence je n'ai

Les murs sont écorchés

Je vois ceux qui vivaient derrière

Pour être que je pourrais les aimer

Je déclare, je cris que je suis des vôtres

Je déclare que je veux les aimer, les hommes, les
chiens, les boues, la Ville !

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

Il faut sur ses ailes et sur ses yeux

CHOEUR.- Haine Douleur Furie

Mais tout un sûr il l'ont rendu captif.

Mort Mort Mort à la mort perchée
J'ai fait titer parfois sur des hommes vivants,
un regard et la mort descend

Mais toute sa vie j'ai été plus mort que ces
il faut l'abattre

L'homme. il faut l'abattre sorte mal faite, comme un voleur.

(L'homme est à bout de forces. qu'il n'y a rien à prendre.
Le Vieux paraît)

L'homme, faiblement.- Arrêtez.

Le Vieux.- Ecoutez ce que j'ai à dire.

L'homme.- Mon arme est vide et je ne peux pas vous tuer.

Mais, si vous avancez d'un seul pas, je sauterai.

Le Vieux.- Je viens vous demander votre aide.

L'homme.- Je n'ai plus assez de forces pour rire.

(L'homme) Allez demander leur aide aux bêtes saignées des
abattoirs.

Le Vieux.- J'ai besoin de votre aide. Je vous offre la mienne.

Nous sommes de la même race.

L'homme.- Est-ce qu'ils veulent aussi vous prendre ?

Le Vieux.- Ils ne veulent pas me prendre. Ils m'obéissent.

Je suis leur chef.

L'homme.- N'approche pas, espion ! que le chef des assassins

garde son aide ! Ne m'injurie pas en disant : nous

sommes de la même race ! Va-t'en ou je sauterai !

Le Vieux.- Je suis leur chef et voilà pourquoi depuis une

heure ils n'ont pas tiré.

L'homme.- Qu'ils tirent !

Le Vieux.- Je les commande depuis des années.

GEORGE - Haine Douleur Triste

Mort Mort Mort à la mort perçue

un regard et la mort descend

il faut l'attente

il faut l'attente

(L'homme est à bout de forces.

Le Vieux parle)

L'homme, faiblement - Arrêtez.

Le Vieux - Écoutez ce que j'ai à dire.

L'homme - Mon arme est vide et je ne peux pas vous tuer.

Mais, si vous avancez d'un seul pas, je sauterai.

Le Vieux - Je viens vous demander votre aide.

L'homme - Je n'ai plus assez de forces pour tuer.

Allez demander leur aide aux autres sauteurs des

sauteurs.

Le Vieux - J'ai besoin de votre aide. Je vous offre la mienne.

Nous sommes de la même race.

L'homme - Et ce qu'ils veulent aussi vous prendre ?

Le Vieux - Ils ne veulent pas me prendre. Ils m'obéissent.

Je suis leur chef.

L'homme - N'approchez pas, espion ! Que je sois chef des assassins

garde son aide ! Ne m'interfère pas en disant : nous

sommes de la même race ! Va-t'en ou je sauterai !

Le Vieux - Je suis leur chef et vous pourriez depuis une

heure ils n'ont pas tiré.

L'homme - Qu'il aiment !

Le Vieux - Je les commande depuis des années.

Le Vieux. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ votre aide.

Mais toute ma vie ils m'ont gardé captif.
comme vous sur votre toit.
J'ai fait tirer, parfois, sur des hommes vivants.

L'homme. Mais toute ma vie j'ai été plus mort que ces
chairs froides. un bon maître à vivre en société.

L'homme. Tu cherches la porte mal fermée, comme un voleur.
Mais je suis si pauvre qu'il n'y a rien à prendre.
Ceux qui t'envoient perdent leur temps.

L'homme. Cesse de mentir. Ne me dis pas que tu es venu
pour me sauver la vie.
Ce métier est bon.

Le Vieux. Je ne sauverai pas votre vie.

Le Vieux. Ah ! il agonise et il perd son temps à rire !
Je sais bien que vous ne vous rendrez pas.

Lui. Jamais ?
Jamais ? et qu'as-tu

Le Vieux. -Et regardez autour de vous.
nés un homme de sa race.
(L'homme regarde. On entend...) N'y en a-t-il pas même un ?

Choeur. - Sous terre Sous terre

L'homme. - Quelle race ?
Comme un fruit mal venu

Le Vieux. - La race des hommes seuls.
Sous terre Sous terre
Ceux qui désespèrent leurs amis.
comme un vieillard inutile
Ceux qui ne tiennent pas à leurs femmes.
sous terre sous terre
Ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes.
comme une racine coupée

Le Vieux. - Ceux qui vivent par habitude.
sous terre sous terre

L'homme. - Je connais bien cette race. Elle est nombreuse.
comme un cadavre souillé
elle s'appelle la race humaine.
sous terre sous terre

Le Vieux. - Non ! ils aiment, et ils sont aimés.
comme une pierre
ils parlent, et ils sont compris !

Lui. - Alors pourquoi être venu ?
ils croient ensemble ! ils se battent, ils se tuent
pour quelque chose !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Mais toute ma vie j'ai gardé espoir.
J'ai fait braver, parfois, aux hommes vivants.
Mais toute ma vie j'ai été plus mort que ces
chairs froïdes.

l'homme - Tu cherches la porte mal fermée, comme un voleur.
Mais je suis si pauvre qu'il n'y a rien à prendre.
Ceux qui t'envoient perdent leur temps.
Cesse de mentir. Ne me dis pas que tu es venu
pour me sauver la vie.

Le Vieux - Je ne sauverai pas votre vie, car vous l'avez
perdue. Mais je vous envoie un message.

l'homme - Et regardez autour de vous, tout est si
noir. (l'homme regarde. On entend un bruit.)

Closerie - Sous terre sous terre
Comme un fruit mal venu
Sous terre sous terre
comme un végétal inutile
sous terre sous terre
comme une racine coupée
sous terre sous terre
comme un cadavre souillé
sous terre sous terre
comme une pierre

l'homme - Alors pourquoi être venu ?

Le Vieux.- Je viens vous demander votre aide.

Depuis toujours je vis au milieu des hommes
comme vous sur votre toit. jamais

Seul. pu m'y trouver une place

L'homme.- Je ne suis pas un bon maître à vivre en société.

Le Vieux.- Je suis trop vieux pour apprendre.

L'homme.- Je suis venu sans savoir pourquoi.

Chœur, une J'étais appelé.

L'homme.- J'envoie du plomb, je reçois un ami.

Le Vieux.- Ce métier est bon. quelle joie de ramper sur
la terre de tout le monde

Le Vieux. Ah ! il agonise et il perd son temps à rire !

A qui bon te méfier maintenant ? et qu'as-tu
à perdre ?

L'homme.- Et moi un de ceux qui t'obéissent
Et je suis là, moi, cherchant depuis tant d'an-
nées un homme de ma race.

N'y en a-t-il pas même un ?

L'homme.- Quelle race ?

Le Vieux.- La race des hommes seuls. on chef

Ceux qui découragent leurs amis.

Ceux qui ne tiennent pas à leurs femmes.

Ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes.

Le Vieux.- Ceux qui vivent par habitude.

L'homme.- Je connais bien cette race. Elle est nombreuse.

Elle s'appelle la race humaine.

Le Vieux.- Non ! ils aiment, et ils sont aimés ! mais

ils parlent, et ils sont compris !

ils croient ensemble ! ils se battent, ils vivent
pour quelque chose !

Le Vieux. - Je viens vous demander votre aide.

Depuis toujours je vis au milieu des hommes
comme vous sur votre toit.

Seul.

L'homme. - Je ne suis pas un bon maître à votre société.

Le Vieux. - Je suis trop vieux pour apprendre.

Je suis venu sans savoir pourquoi.

J'étais appelé.

L'homme. - J'envole du plomb, je reçois un mail.

Un mailer est bon.

Le Vieux. - Ah ! il s'annonce et il perd son temps à rier !

A quel bon le mailer riant a peut-être et d'as-tu
à perdre ?

Et je suis là, moi, cherchant depuis tant d'an-
nées un homme de ma race.

M'y en a-t-il pas même un ?

L'homme. - Quelle race ?

Le Vieux. - La race des hommes, seule.

Ceux qui déçoivent leurs amis.

Ceux qui ne tiennent pas à leurs femmes.

Ceux qui ne tiennent pas eux-mêmes.

Ceux qui vivent par habitude.

L'homme. - Je connais bien cette race. Elle est nombreuse.

Elle s'appelle la race humaine.

Le Vieux. - Non ! ils aiment, et ils sont aimés !

Ils parlent, et ils sont compris !

Ils croient ensemble ! Ils se battent, ils vivent
pour quelques choses !

L'homme.- Oui, ils aiment vivre ...
 Ils aiment vivre entre eux...
 Leur foule est si serrée que jamais

Choeur.- Mort Mort Mort à la mort
 je n'ai pu m'y trouver une place
Le Vieux.- Non, cette race-là n'est pas la nôtre.

Nous sommes dehors.
L'homme.- Au-dessus ?

Choeur, une bouffée.- Sous terre
 à droite, à gauche, au hasard

Le Vieux.- Au-dessus, oui, mais quelle joie de ramper sur
 la terre de tout le monde

Si je pouvais être un de ces braves types qui
 hurlent, là-bas.

L'homme.- Et moi un de ceux qui t'obéissent
 O quelle paix
 Aimer une femme

Avoir des copains
 Croire à l'Ordre - envier son chef
 Haïr de toutes ses forces
 Je serais heureux

Le Vieux.- De ma vie, jamais

Je n'ai aimé vraiment une femme
 jamais eu de copains

jamais ~~cru~~ cru à l'Ordre pour qui je tuais
 même pas haï ceux que je faisais tuer
 même pas vécu

L'homme - Oui, ils aiment vivre...

Ils aiment vivre entre eux...

Leur foule est si serrée que jamais

Je n'ai pu m'y trouver une place

Le Vieux - Non, cette race-là n'est pas la nôtre.

Nous sommes dehors.

L'homme - Au-dessus ?

Qu'on, une bouffée... sous terre

sous terre

Le Vieux - Au-dessus, oui, mais quelle joie de raper sur

la terre de tout le monde

Et je pourrais être un de ces braves types qui

L'homme - Et moi un de ceux qui t'oblésentent...

O que j'ai saix

Aimer une femme

Avoir des copains

Croire à l'Ordre - envier son chef

Hair de fouler ses forces

Je serais heureux

De sa vie, jamais

Le Vieux - De sa vie, jamais

Je n'ai aimé vraiment une femme

Jamais eu de copains

Jamais cru à l'Ordre pour qui je suis

même pas mal ceux que je laissais fuir

même pas vécu

a
l'homme, le regardant.-De la même race.

C'est vrai.

De la même race.

Choeur.- Mort Mort Mort à la mort

une bête est parmi nous

une bête une peste

une peste aux crocs de loup

mort mort mort à la bête qui happe

à droite, à gauche, au hasard

sa gueule souffiée

poison de l'air

germe de mort dans notre sang

crocs qui happent nappes de sang

mort mort mort à la mort perchée

sa place est sous terre

il faut

sa place est sous terre

l'abattre

sous terre

l'abattre

sous terre

l'abattre

Mort Mort Mort

sous terre

sa place est sous terre

l'abattre

l'abattre

l'abattre

l'abattre

l'homme, le résident. De la même race.

C'est vrai.

De la même race.

Mort Mort Mort à la mort. Croquis

une bête est parti nous

une bête une bête

une bête aux crocs de lion

mort mort mort à la bête qui happe

à droite, à gauche, au hasard

sa gueule s'ouvre

poison de l'air

garms de mort dans notre sang

crocs qui happent happe de sang

mort mort mort à la mort perdue

sa place est sous terre

il faut

sa place est sous terre

l'abatte

sous terre

l'abatte

sous terre

l'abatte

Mort Mort Mort

sous terre

sa place est sous terre

l'abatte

l'abatte

l'abatte

l'abatte

L'homme, criant.-

Le Vieux, se levant.- Ne saute pas !

qu'ils soufflent de l'air !

Ils luttent.- les injures s'envolent mais moi je tiens le meilleur

Porte et brève rafale de coups de feu.

Silence.- un homme.

Entra.- (Il s'approche du Vieux) souriant.

Le Vieux.- N'approche pas .

N'approche pas ou ils tireront.

L'homme.- Un homme de ma race !

J'ai bien fait ce que j'ai fait !

C'est ici qu'il fallait venir le chercher.

A ce niveau seulement.

Le Vieux.- Oui, près de mourir

On trouve le moyen de vivre.

L'Homme.- Parle-moi.

Dis-moi ce que tu es venu me dire.

Le Vieux.- A quoi bon ?

Celui qui a trouvé un homme de sa race

sa vie est remplie.

L'homme.- Sa vie est remplie.

Sa vie est consommée.

(Il approche du bord)

Le Vieux.- Ne saute pas !

L'Homme.- Il faut profiter des moments de grâce.

L'homme, criant :--
 Qu'ils parlent !
 qu'ils soufflent de l'air !
 les injures s'envoient mais moi je tiens le
 meilleur
 ils m'ont envoyé
 un homme.
 (Il s'approche du Vieux)
 Le Vieux -- N'approche pas .
 N'approche pas ou ils tireront .
 L'homme -- Un homme de ma race !
 J'ai bien fait ce que j'ai fait !
 C'est ici qu'il fallait venir le chercher .
 A ce niveau seulement .
 Le Vieux -- Oui, près de mourir
 On trouve le moyen de vivre .
 L'homme -- Parle-moi .
 Dis-moi ce que tu es venu me dire .
 Le Vieux -- A quoi bon ?
 Celui qui a trouvé un homme de sa race
 sa vie est remplie .
 L'homme -- Sa vie est remplie .
 Sa vie est consommée .
 (Il s'approche du bord)
 Le Vieux -- Ne saute pas !
 L'homme -- Il faut profiter des moments de grâce .

Le Vieux, se jetant sur lui.- Ne saute pas !

Mort-Mort-Mort à la mort perchée

Un regard et la mort descend

Ils luttent près du bord.

Il faut l'abattre

Forte et brève rafale de coups de feu.

Il faut l'abattre

Silence.

L'homme est à bout de forces.

Embrassés, ils se regardent, et sourient.

Puis ils tombent. et.- Arrêtez.

Le Vieux.- Écoutez ce que j'ai à dire.

L'homme.- Mon arme est vide et je ne peux pas vous tuer.

Mais, si vous avancez d'un seul pas, je sauterai.

Le Vieux.- Je viens vous demander votre aide.

L'homme.- Je n'ai plus assez de forces pour rire.

Allez dans **FIN** leur aide aux bêtes saignées des
abattoirs.

Le Vieux.- J'ai besoin de votre aide. Je vous offre la mienne.

Nous sommes de la même race.

L'homme.- Et est-ce qu'ils veulent aussi vous prendre ?

Le Vieux.- Ils ne veulent pas se prendre. Ils m'obéissent.

Jésuis leur chef.

L'homme.- N'approche pas, espion ! que le chef des assassins
garde son aide ! Ne m'injurie pas en disant : nous
sommes de la même race ! Va-t'en ou je sauterai !

Le Vieux.- Je suis leur chef et voilà pourquoi depuis une
heure ils n'ont pas tiré.

L'homme.- Qu'ils tirent !

Le Vieux.- Je les commande depuis des années.

1
1

Le Vieux se jeta sur lui. - Ne saute pas !

Ils luttaient près du bord.
Fort et brève râlait de coups de feu.

Embrassés, ils se regardaient, et souriaient.

Puis ils tombèrent.

[The following text is extremely faint and largely illegible due to bleed-through from the reverse side of the page. It appears to be a continuation of the narrative.]